
LONDRES – ATLAS II Groupe thématique 2 : La globalisation de l'ICANN – Séance 2

Dimanche 22 juin 2014 – 13h45 à 14h00

ICANN – Londres, Angleterre

SILVIA VIVANCO : ... Ici à Londres, dimanche 22 juin 2014. Bonjour ou bonsoir à tous nos participants à distance. Nous sommes dans le groupe thématique ATLAS II - Globalisation of ICANN séance 2. Ce meeting n'est pas traduit en simultané, mais veuillez rappeler votre nom lorsque vous prenez la parole pour l'enregistrement et la transcription de cette séance. Je me tourne maintenant vers Seth pour commencer cette séance.

SETH REISS : Merci. Je suis Seth Reiss. Je vous souhaite la bienvenue pour la seconde journée de notre groupe thématique 2 sur la globalisation. Silvia, pourriez-vous parcourir l'ordre du jour, pour que tout le monde sache quand la séance commence et quand sont les pauses ?

SILVIA VIVANCO : OK. L'ordre du jour est indiqué ici. Pratiquement, vous pouvez prendre une pause quand vous le souhaitez. Il n'existe pas de moment spécifique défini. Le repas sera, lui aussi, quand vous le souhaitez. Cela peut être à 12h30 ou 13h00. Nous commençons à 15h précise.

SETH REISS : Merci. Je pense que nous allons nous attaquer à 2 sujets, pour commencer. Un, nous allons essayer de récapituler la question trois,

Remarque : Le présent document résulte de la transcription d'un enregistrement audio. Si la transcription est en général exacte, elle peut toutefois être incomplète ou inexacte en raison de parties inaudibles ou de corrections grammaticales. Il est publié en tant qu'aide à la compréhension du fichier audio et ne doit en aucun cas être considéré comme un document authentique.

pour la mettre en perspective ; ce que nous avons discuté hier. Nous allons également faire une activité pour briser la glace où nous présenterons la personne à notre gauche. Je ne suis pas sûr toutefois que nous ayons eu la chance de parler à la personne sur notre gauche. Ma suggestion est donc, présentons-nous nous-mêmes aujourd'hui. Nous ne l'avons pas fait hier. Après le déjeuner, nous présenterons la personne sur notre gauche et donnerons une information sur elle que nous ne connaissons pas encore.

Repérez qui est à votre gauche actuellement. Assurez-vous de vous entretenir avec elle pendant le déjeuner et demandez-lui quelque chose que vous pourrez nous dire que nous n'avons pas appris pendant les introductions d'aujourd'hui. Je m'appelle Seth Reiss. Je suis votre modérateur assistant, mais je pense que je suis tout seul aujourd'hui. Nous avons été prévenus que Cheryl regarde, donc, si nous ne nous tenons pas correctement, je pense qu'on en entendra parler. Je suis un représentant OUI.

Je participe à l'ICANN depuis Porto Rico en 2007 en tant que représentant de NARALO. Je faisais partie de l'Équipe de Révision du WHOIS et participe aussi aux activités de l'ALAC. Garth ?

GARTH BRUEN :

Je m'appelle Garth Bruen et je suis le président de NARALO. Ceci est ma deuxième année en tant que président. Je me suis impliqué dans ICANN At-Large en 2009. Mon premier meeting ICANN a été le sommet ATLAS à Mexico. Depuis, j'ai toujours été très occupé. Merci.

SETH REISS : J'ai oublié une chose. Nous sommes aussi censés expliquer pourquoi nous sommes intéressés par le groupe thématique. J'ai oublié de le faire. Je suis intéressé parce que je trouve que l'ICANN est une organisation très intéressante. Je pense que c'est unique, du point de vue d'une organisation internationale. Je suis très curieux de voir comment elle progresse en tant qu'organisation internationale. Je laisse à Garth la possibilité de compléter.

GARTH BRUEN : Bien. Mon père a travaillé au MIT et il a posé les premières pierres de l'Internet -- y compris en cassant les murs pour faire passer des câbles et en descendant dans des tunnels pour relier des tas de choses. Il a imprimé dans mon esprit l'importance de ce réseau global et comment il pourrait vraiment changer nos vies. J'ai vu comment il peut changer positivement les vies, et j'ai aussi vu comment il peut changer négativement les vies.

Une grande partie du travail que j'ai fait personnellement, avant de devenir un OUI, a été d'aider les personnes à ne pas tomber dans les pièges de l'Internet. Je veux également m'impliquer pour que la globalisation de l'Internet se fasse de la bonne manière ; en veillant à ce qu'il atteigne chaque individu et qu'ICANN remplisse sa mission pour pouvoir le faire.

SPEAKER : Je suis heureux de vous rencontrer. Mon nom est xxxxx de l' ISOC JP. L'ISOC JP est un nouveau groupe de la structure At-large, en tant que région. Mon principal travail se passe dans les Réseaux Avancés de l'Asie

Pacifique - APAN. C'est une [source] des réseaux de recherches et d'éducation, c'est donc loin des FAI commerciales ou les trucs habituels [00:05:12] - les choses commerciales de l'Internet. L'année dernière j'ai été élu en tant qu'officiel d'ISOC JP, et j'ai été affecté à cette activité d'ICANN.

J'ai commencé à apprendre ce que c'était. Cette fois, j'ai répondu à l'enquête et j'ai été envoyé ici. Je suis un petit débutant. Je suis sûr que je peux suivre vos discussions, mais c'est pour moi la première fois. C'est vraiment agréable de vous rencontrer et je veux participer à la discussion. Merci beaucoup.

NEIL SCHWARTZMAN :

Bonjour. Je m'appelle Neil Schwartzman. Je suis un des éboueurs de l'Internet. J'ai écrit les premiers filtres anti-spam qui ont été distribués. J'ai combattu le spam depuis que le spam existe et le 1er juillet sera le point culminant de 20 ans de travail avec la mise en place de la loi anti-spam canadienne. Mon organisation a été la force derrière cette cause.

Je suis ici parce que Garth m'a incité à venir, et je suis sur ce groupe particulier parce qu'on m'y a affecté, mais j'ai voulu laisser le hasard faire son œuvre pour voir ce qui se produirait, et élargir ma vision au-delà du côté sombre, pour voir s'il n'y a pas des choses que nous pouvons faire pour... La raison pour laquelle je combats le spam est que je trouve que le NET vaut d'être sauvé. Beaucoup. Et je suis là. Voilà qui je suis.

SPEAKER : Je m'appelle [inaudible 00:07:12]. Je fais partie de l'ISOC Finlande. Ceci est mon premier meeting ICANN. Pourquoi ai-je choisi ce groupe de travail en particulier ? En fait, je n'ai pas non plus choisi, il m'a été assigné, mais je suis très heureux d'avoir obtenu celui-ci et non un des plus grands, parce que je constate que c'est ici que les questions pratiques et les problèmes au jour le jour sont traités, tandis qu'avec d'autres groupes de travail, comme l'avenir du multipartisme, il va y avoir beaucoup de prêches à des convertis. Je suis vraiment heureux de faire vraiment quelque chose dans ce groupe de travail.

TIJANI BEN JEMAA : Je m'appelle Tijani Ben Jemaa. Je suis le vice-président de l'ALAC. Mon premier meeting ICANN s'est passé au Caire. J'ai aussi fait le premier sommet à Mexico. Pourquoi suis-je dans ce groupe ? Parce que la globalisation de l'ICANN est une des plus importantes raisons de tous les combats que nous avons eus au Sommet mondial sur la société de l'Information - la WSIS. Cela continue à être la cause des combats entre les participants ICANN et les autres dans l'écosystème de gouvernance de l'Internet.

Aujourd'hui, je pense que c'est une grande opportunité de parler de la mondialisation, pour voir comment nous pouvons faire pour qu'elle se passe de la meilleure façon de sorte que nous atteignons ce que chacun recherche.

SILVIA VIVANCO : Bonjour, je m'appelle Silvia Vivanco. Je suis une manager du personnel des affaires régionales. Je suis ici parce que j'ai choisi de soutenir ce

CARLTON SAMUELS : Bonjour à tous. Je m'appelle Carlton Samuels. Je viens de la Jamaïque. J'enseigne à l'Université des West Indies. Je fais partie de l'Alliance ICANN. Nous sommes une fondation de LACRALO, le premier RALO à avoir été autorisé en 2006. J'ai été vice-président de l'ALAC pendant 2 mandats, et je suis membre du groupe de travail d'experts pour les Services d'enregistrement des données de la future génération.

La globalisation est importante pour nous, parce que l'Internet, dans les Caraïbes, c'est le développement. Le développement - développement social et économique pour l'Internet, est à notre programme. Nous croyons que la mondialisation d'ICANN va nous aider, parce que dans notre région, le mieux pour nous est d'avoir un Internet simple et global. Tout ce qui menace cette possibilité nous menace. La mondialisation d'ICANN est une des façons par laquelle nous pouvons assurer, encourager ou renforcer la perspective d'un Internet simple et global. Ceci est pour nous une initiative stratégique. Merci.

JOHN LAPRISE : Bonjour. Je m'appelle John Laprise. Je suis un professeur à Northwestern University, mais je travaille sur notre campus de Doha, Qatar, depuis 5 ans, donc je suis aussi « At-Large qu'on peut l'être. Mon propre travail concerne la politique de sécurité nationale des USA, plus particulièrement ce qui concerne l'Internet, et les questions de la surveillance de masse. Je travaille aussi pour le gouvernement du Qatar ponctuellement, en tant que conseil sur la politique ICT (Technologies d'information et de communication). Je travaille aussi quelquefois en Europe.

Je m'occupe de la gouvernance Internet depuis un bon bout de temps, à des postes différents, mais jamais directement avec l'ICANN. Ceci est mon premier meeting ICANN.

[VICTORI BELTORA] :

Bonjour. Je m'appelle [Victori Beltora 00:13:32]. Je fais partie du Chapitre italien de la Société Internet, qui est la structura At Large accréditée numéro un, la première à avoir été accréditée. Ceci parce que je fais partie de l'ICANN depuis les élections régionales At Large de l'année 2000 et j'ai ensuite, les années suivantes, fais partie des quelques personnes qui ont inventé le mécanisme At-Large, et ont été appointés dès le départ sur le premier ALAC et qui ont ensuite construit tous ces arrangements compliqués des structures régionales accréditées.

J'ai participé très activement à l'IC jusqu'à 2008/2009 et j'en suis parti depuis quelques années. Je suis heureux d'être à nouveau là participant à un autre meeting ICANN. Je suis aussi intéressé par ce problème à cause de mon expérience à l'ICANN. Quand nous avons commencé, ICANN était une organisation très américano-centrée et américano-orientée. Elle a beaucoup changé maintenant, mais il reste quand même du travail à faire.

Au début, c'était encore plus difficile d'expliquer aux personnes dirigeant quelques-uns des aspects techniques de l'Internet que, par exemple, il existe des langues qui ne peuvent pas s'écrire avec des lettres de l'alphabet latin occidental et ce genre de choses. Nous avons beaucoup progressé maintenant, mais il y a toujours des problèmes qui doivent être réglés. À la fin, je pense qu'il est important d'avoir un

Internet global, parce que l'Internet m'a offert des opportunités depuis que j'ai adhéré.

J'ai eu accès Internet au milieu des années 90 en tant qu'étudiant et je veux que ces opportunités soient disponibles pour tous. C'est au fond la raison pour laquelle je suis intéressé par un In global qui puisse être utilisé par tout le monde sur l'ensemble du globe.

MOHAMED EL BASHIR :

Je m'appelle Mohamed El Bashir. J'ai établi la Société Internet dans mon pays, le Soudan, en 2001, après mes études à l'université, qui a fini [inaudible 00:15:30]. Ma première conférence de l'ICANN a été celle de Shanghai en décembre 2001. Je gérais ce chapitre, et c'est toujours le... en 2008 [inaudible], où j'ai déménagé au Qatar.

Mon travail actuel est de gérer les affaires techniques au sein de l'Autorité de régulation des transmissions. J'ai créé le Registre des domaines du Qatar .qa, et aussi [IDN 00:16:01]. Récemment j'ai aussi établi un chapitre d'ISOC au Qatar.

ROBERTO GAETANO :

Bonjour. Je m'appelle Roberto Gaetano. Je suis ici depuis pas mal de temps. J'ai fait partie du Steering Committee de l'IFWP, qui est le Comité qui a préparé la création de l'ICANN en 1997. La raison pour laquelle je suis ici dans ce groupe, en tant qu'expert sur le sujet, se trouve être principalement parce que la mondialisation est l'un de mes sujets préférés. Depuis le début d'ICANN, j'ai essayé de pousser l'organisation à être, au début, plus internationale. Nous parlons de l'internationalisation de l'ICANN.

Puis, il s'est agi d'aborder toutes les questions qui peuvent faire que l'ICANN non seulement ait une plus grande surface d'action dans le monde entier, mais également d'être plus juste envers tous les différents types de parties prenantes. Professionnellement, parce que je travaille sur les thèmes d'Internet - c'est mon passe-temps –, mais parce que je ne suis pas à la retraite, je travaille depuis 15 ans avec une organisation internationale faisant partie de l'ensemble ONU. J'ai un autre point de vue sur la façon dont la mondialisation et l'internationalisation fonctionnent dans différentes situations. C'est à peu près tout.

JORDI IPARRAGUIRRE :

Bonjour. Je m'appelle Jordi Iparraguirre. Je suis en lien avec l'ICANN depuis 2006. Je suis l'ancien gestionnaire du domaine .cat. Je suis membre du chapitre de l'ISOC Catalá Capitol de la Société de l'Internet. Je suis aussi membre de l'EURALO. Mon intérêt principal sur ce sujet est à la base parce que je réalise qu'ICANN doit comprendre qu'elle doit vraiment devenir globale, et globale signifie beaucoup plus que simplement ouvrir des bureaux autour du monde.

SPEAKER :

Je viens d'Égypte, mais je représente SchoolNet Africa, qui est une ONG basée au Sénégal. Notre définition : Nous travaillons avec des enfants pour leur permettre d'utiliser les TCI et de les y aider, en y associant les professeurs. Mon autre intérêt, en général, est la globalisation d'ICANN. C'est d'explorer comment nous pouvons vraiment pousser les enfants africains, dès leur jeune âge, à comprendre ce qu'est l'ICANN, ce qu'est la globalisation, ce que ils peuvent faire, de sorte que nous ayons des

enfants africains qui peuvent vraiment observer la politique et la façon dont les choses se produisent, et pas seulement savoir utiliser les TCI.

SETH REISS : Merci. Regardez la personne qui est sur votre gauche. C'est la personne à qui vous parlerez pendant le déjeuner pour débusquer quelques éléments personnels. Après le déjeuner, nous referons un tour de salle et en apprendrons encore un peu plus sur nous tous. Cela ne doit pas être embarrassant, juste des infos peu connues. Revenez avec des petits bouts d'infos.

SPEAKER : Pour information, je veux juste vous préciser que cet arrangement signifie que nous aurons à être assis dans exactement la même configuration durant le déjeuner.

SETH REISS : Non !

SPEAKER : Vraiment ? Comment cela marche alors ?

SETH REISS : Vous parlez du déjeuner ?

SPEAKER : Oui. Donc, vous faites apporter le déjeuner ici ?

SETH REISS : Assurez-vous simplement que vous parlez à cette personne. Vous n'avez pas à vous asseoir avec elle pendant tout le déjeuner.

SPEAKER : Est-ce un déjeuner servi aujourd'hui ?

SETH REISS : Je pense que c'est un déjeuner d'assemblée plénière.

ROBERTO GAETANO : Je pense qu'après la pause, nous pourrions avoir des informations plus précises sur le déjeuner, son horaire et tout.

SETH REISS : Merci. Point suivant à l'ordre du jour - nous allons résumer la question numéro trois. Nous en avons discuté relativement bien hier, pas complètement, et il serait agréable de continuer sur la troisième question, mais nous n'arriverons pas à faire les autres questions, dont la discussion est aussi importante. En parlant de la troisième question, juste pour résumer... C'est aussi pour aider notre rapporteur, qui prendra ce résumé de nos commentaires pour une transmission à l'ensemble du groupe pour le rapport final.

La première question a été : les statuts sont-ils rédigés dans le respect des principes du droit international ? En fait, avant de commencer, je me pose une question, et je vais la poser à Roberto. Y a-t-il une différence entre internationalisation et globalisation ? En d'autres

termes, pourquoi sommes-nous en train de discuter de la mondialisation et non d'utiliser le terme «internationalisation» ?

ROBERTO GAETANO :

Je peux répondre rapidement à ça... Je peux donner mon point de vue. Je pense qu'au début, à l'ICANN, nous parlions d'internationalisation. Cela a été interprété parfois dans les discussions comme faisant la promotion de l'idée d'avoir les Nations Unies prendre en charge les questions d'Internet. C'est juste que le mot «internationalisation» sonne comme «organisations internationales». Nous sommes donc passés au terme «mondialisation». Ça a une connotation plus neutre.

En même temps, nous parlons toujours de la mondialisation comme étant l'impact dans le monde entier d'événements qui se sont passés. Il y a aussi un autre grand point que je voudrais avoir la chance de souligner. Généralement, lorsque nous parlons de - sortons de l'Internet - l'économie et autres, ou de la vie quotidienne, quand vous parlez à quelqu'un, la première chose qui vient à l'esprit quand nous disons «mondialisation» est le fait que finalement, nous allons passer à une situation dans laquelle une solution unique fonctionne pour tous.

La mondialisation signifie que tout le monde va manger des hamburgers. La mondialisation signifie qu'à un certain moment, nous allons tous raisonner de la même manière, parce que c'est la mondialisation. Mon interprétation de la mondialisation est exactement le contraire. La mondialisation signifie donner de la valeur aux réalités locales et les équiper à rendre le monde conscient de ces réalités locales. La mondialisation ne signifie pas la massification. Cela signifie donner la

même valeur importante à toutes les particularités dans le monde entier.

Je crois qu'avec le mot Internationalisation, nous avons ce problème, les gens pensaient automatiquement Nations Unies. Avec la mondialisation, nous devons aussi être conscients du fait qu'il y a aussi cette autre astuce sémantique, ce qui représente un écueil potentiel.

SETH REISS : Merci. Tijani ?

TIJANI BEN JEMAA : Mondialisation n'est pas internationalisation. C'est pour éviter le sens d'intergouvernemental. C'est tout. Une autre chose que je veux dire avant que je redonne la parole, c'est que je suis d'accord avec [Bertola 0:25:25] sur la première question, le numéro trois. Je pense qu'hier, nous avons discuté des deux questions suivantes, mais pas de la première, parce que cette première n'était pas bien formulée. Cela peut être une source de confusion. Je ne pense pas que nous devons revenir sur les trois questions en détail.

SETH REISS : Ok, merci. Très bien, merci. Peut-être que je ne comprenais pas, mais nous allons tout simplement résumer ce dont nous avons discuté hier. Ça vous va ? Bien. Quelqu'un d'autre veut commenter ? En passant, merci pour la clarification. Je n'avais pas réalisé que les termes sémantiques avaient été sélectionnés pour cette raison, et il semble que l'internationalisation se concentre sur les États-nations - donc un lien

entre nations - et nous nous préoccupons davantage de l'utilisateur, des individus, à l'échelle mondiale. Je pense que c'est utile de préciser.

JORDI IPARRAGUIRRE : Il m'est venu à l'esprit pendant que vous parliez qu'il y a peut-être un parallèle entre multilatéral et l'internationalisation, et multi parties prenantes et la mondialisation.

SETH REISS : Multilatéral signifiant entre nations ?

JORDI IPARRAGUIRRE : États, gouvernements - Internationalisation, selon l'explication que vous nous avez donnée, sonne comme ça. Et puis, multipartite est l'approche que nous essayons d'utiliser ici afin de mettre en place des politiques, et cela semble en quelque sorte correspondre à la mondialisation. Au moins dans mon esprit. C'est comme ça que je l'interprète.

NEIL SCHWARTZMAN : Puis-je répondre avec quelques faits ? Le dictionnaire « Oxford English Dictionary », il se trouve que je l'ai sur mon ordinateur. Autant que je l'utilise un peu. « Se rapportant à ou embrasser la totalité d'un certain nombre de choses, de catégories, etc. ; complet ; incluant tout ; unifié ; total. Plus précisément concernant ou impliquant le monde entier. Dans le monde entier ; universel. » C'est la définition du mot « mondialisation ».

Je pense que c'est un bon terme et qu'il s'applique vraiment ici. C'est mon opinion personnelle, mais définitivement, je pense que ce mot correspond exactement à ce dont nous parlons.

SETH REISS :

Merci. Avec cela en tête, passons au numéro trois : les statuts sont-ils rédigés en conformité avec les principes du droit international, ou sont-ils orientés vers une juridiction locale, et non globale ? Nous avons eu de nombreuses discussions à ce sujet hier. Quelqu'un peut-il résumer ce que nous avons conclu ? Des volontaires ?

Bon, eh bien, permettez-moi de vous dire ce que j'ai entendu. C'est moi qui vais le faire aujourd'hui. Je vais vous proposer, pour certains d'entre vous, s'ils peuvent résumer ce que nous avons dit. Ce que j'ai entendu la plupart du temps, c'est que les statuts étaient neutres - qu'ils n'étaient orientés ni vers une juridiction locale ni vers une juridiction globale. J'ai aussi entendu quelques commentaires qui proposaient que les statuts puissent peut-être être modifiés de manière à être plus respectueux des lois et pratiques nationales, sans qu'ils soient biaisés contre une culture ou une loi nationale.

Quelqu'un veut-il commenter cela, ou est-ce une présentation équitable de ce dont nous avons discuté ? Deuxième question ... ?

MOHAMED EL BASHIR :

Je suis d'accord avec ce que vous dites. Je pense que la discussion a porté sur les statuts, que ce n'est pas un conflit, mais qu'ils doivent respecter les lois nationales et les normes internationales. Ce dont Michele a parlé avec son expérience irlandaise, c'est qu'il avait une

obligation, étant en Irlande, de respecter certaines lois spécifiques, et que l'ICANN lui a demandé de violer cette obligation. Il y a eu une discussion sur la nécessité absolue qu'a l'ICANN de prêter attention aux besoins mondiaux, aux obligations et aux procédures.

SETH REISS : Merci.

CARLTON SAMUELS : Seth, puis-je demander des éclaircissements ? La question portait sur le contrat et les termes du contrat, qui obligent à une violation du droit national. La question était de savoir comment gérer systématiquement cela, et il est sorti de la discussion qu'il n'était pas possible de le faire dans le contrat, parce que ce contrat devait être exécuté dans un cadre juridique et selon un droit national, et que peut-être, finalement l'occasion de le gérer se trouvait au niveau des statuts. C'est ce sur quoi la discussion a porté.

Certains ont dit qu'il faut que les statuts soient neutres, neutres vis-à-vis d'un quelconque droit national, parce que si vous intégrez un quelconque type de cadre juridique dans les statuts, cela reviendrait alors à reconnaître un droit au-dessus d'un autre. Alan [Lemon 0:32:02] a soulevé une chose très intéressante, et je vais vous le lire parce que j'ai pensé que c'était important. Je l'ai écrit. Il dit, «L'ICANN ne devrait pas modifier les règles pour s'adapter aux individus, mais elle devrait plutôt bouger si les règles ont un impact. »

Puis il devient un peu plus raisonnable. Il dit, « Si vous utilisez un cadre de droit international ...» - ce serait l'équivalent de porter un jugement

sur les lois nationales. Vous vous en souvenez ? Son truc était, « Pourquoi ne pas faire le meilleur modèle pour tout le monde ? » Cela pose la question de la mondialisation, parce que la mondialisation existait. Ce que vous voulez obtenir est le développement du meilleur modèle pour tout le monde. Nous n'avons pas cherché à beaucoup l'explorer.

J'espérais que quelqu'un se retournerait vers lui pour lui demander : « Que voulez-vous dire par "développer le meilleur modèle pour tout le monde", et où allez-vous commencer ? » C'est, pour moi, le fil caché.

SETH REISS :

J'ai un point de vue différent, mais je tiens à répondre à Carlton. Je pense qu'il y a une différence subtile entre un Internet auquel nous participons et un Internet qui nous est imposé. Je pense que c'est peut être une différence très subtile, et ça se trouve dans les détails. Un des domaines que j'ai passé beaucoup de temps à étudier a été les lacunes du contrat de RAA.

Certains des mécanismes d'exécution qui sont lancés par les internautes, en particulier l'un des seuls points où un utilisateur ordinaire d'Internet peut entrer dans le processus de contrat se trouve être le dépôt d'une plainte. Il n'y a pas vraiment beaucoup de place pour que quelqu'un qui n'est pas un bureau d'enregistrement, pas une partie contractante, pas un propriétaire de domaine, pour entrer dans un processus de contrat. Cette partie du contrat présente des failles.

Ce petit morceau minuscule transforme Internet en une chose imposée aux gens, plutôt qu'en quelque chose auquel ils peuvent participer. C'est

la différence dans la gouvernance. Un autre point que je voulais évoquer hier, et que j'ai oublié jusqu'à mon départ, c'est que le RAA oblige effectivement les bureaux d'enregistrement à suivre la loi locale. Une partie de leurs obligations est de suivre la loi locale, et je pense que ceci a été perdu dans la conversation.

Désolé... Pour permettre aux pays d'appliquer des dérogations afin qu'ils puissent être en conformité avec des politiques de conservation de leurs pays, mais ça, ça ne fonctionnait pas de manière aussi efficace et aussi bien que certains l'auraient souhaité. C'est ce que nous avons entendu hier. Je vais limiter les commentaires sur ces trois points. Pour rephraser, quelqu'un veut-il modifier ce que je viens de dire, en fonction de ce que nous avons discuté ?

JORDI IPARRAGUIRRE :

Bonjour. Jordi à nouveau. Très rapidement, parce que je n'étais même pas là hier, et que vous en avez peut-être déjà parlé. Je pense que c'est un point très important, et je tiens à en souligner l'importance. Lorsque je gérais .cat, nous avons eu une longue discussion avec l'ICANN pour savoir si nous pouvions modifier les données WHOIS afin de nous conformer à la loi européenne sur la confidentialité des données, etc. Ça nous a pris des années. C'est trop long. Vous ne pouvez pas avoir un registre. Vous ne pouvez pas avoir quelqu'un qui est lié par un contrat avec l'ICANN, qui attende si longtemps pour savoir à quelle sauce il va être mangé.

Nous pouvions être condamné à une amende, nous pouvions être [attaqués 0:37:52] par le gouvernement local quel qu'en soit la cause, - être condamné à une amende - et tout ça est donc très très important.

Puis nous avons eu la même chose avec les nouveaux TLD. Nous avons passé des années à réfléchir sur le nouveau programme TLD, etc. Ce qui s'est passé, c'est que, quand tout a été fini, les bureaux d'enregistrement européens ont du se conformer aux lois européennes et locales, mais le fait s'opposait à tout ce qui est demandé par l'ICANN pour tout ce qui concerne les données.

Encore une fois, ceci est très important. Penser globalement signifie prêter attention à tous les autres. De quoi ont-ils besoin ? Est-ce que ce que vous faites ici correspond à leur environnement ? C'est tout.

SETH REISS :

Passons à la question numéro un. [Pause]

GARTH BRUEN :

Bien sûr. Garth Bruen. Président NARALO. C'est quelque chose sur quoi j'ai passé pas mal de temps à réfléchir, et nous l'avons effectivement intégré dans nos efforts de recrutement régionaux. Nous avons eu notre dernière Assemblée générale NARALO à Toronto. Nous avons passé du temps à regarder autour de la salle, à essayer de trouver qui ne faisait pas partie du tour de table. Nous sommes arrivés à faire des listes de groupes qui, au sein de l'Amérique du Nord, ne faisaient pas partie de la discussion.

En plus de ce qu'on appelle, dans certains endroits, les groupes autochtones, les groupes aborigènes, ou des groupes des Premières nations, ces groupes manquaient à la table. Nous avons passé beaucoup de temps à tendre la main à ces communautés, et nous avons reçu un certain nombre de nouveaux groupes qui proviennent des

communautés amérindiennes ou autochtones. Nous avons également réalisé qu'il y a un manque de représentation de la communauté des personnes handicapées au sein de l'ICANN.

C'est quelque chose que j'ai remarqué il y a longtemps, particulièrement sur l'espace réel permettant une navigation lors des réunions de l'ICANN. Si j'étais dans un fauteuil roulant ou si j'avais une déficience visuelle, ce serait extrêmement difficile. Prenons simplement cette salle, avec des câbles et des allées étroites, elle serait très, très difficile à parcourir pour quelqu'un dans un fauteuil roulant ou ayant une déficience visuelle.

Je vis à Boston. Je me suis adressée à un groupe qui se réunit au MIT une fois par mois appelé VIBUG. Cela signifie le Groupe d'utilisateurs Aveugles et Malvoyants (VIBUG). Ces gens ont trouvé les moyens les plus innovants pour utiliser la technologie et l'Internet. J'ai participé à l'une de leurs réunions et j'ai été très impressionné. Quels que soient les efforts pour comprendre leur expérience, il est pratiquement impossible de l'appréhender totalement. Il faut qu'ils commencent à venir à des réunions et en surmonte les difficultés, de sorte que nous puissions tous comprendre les difficultés qu'ils rencontrent.

Je pense que tendre la main à la communauté des personnes handicapées, à l'échelle mondiale, est probablement l'une des choses les plus importantes que nous pouvons faire en tant que groupes communautaires. Il ne s'agit pas seulement de leur assurer un accès, mais de garantir leur accessibilité et veiller à ce qu'ils bénéficient des mêmes protections que celles que nous attendons tous dans l'utilisation d'Internet. S'il y a une chose que nous savons statistiquement sur la

communauté handicapée, c'est qu'ils sont bien plus susceptibles d'être victimes de tous les différents types d'abus.

Ils sont plus susceptibles d'être victimes d'escroqueries et de manipulations. Je pense que nous avons l'obligation de passer beaucoup de temps à réfléchir à ce sujet et à nous assurer que nous tendons la main à ces communautés.

SETH REISS : C'est à vous [Victor 00:42:11].

[VICTOR] : Merci. J'ai plusieurs points sur la première question, mais d'abord je voulais seconder ce que Garth vient de dire. C'était quelque chose que je voulais aussi soulever, parce que dans la quinzaine d'années passées à l'ICANN, je n'ai jamais vu une seule séance consacrée à la participation des personnes handicapées. ICANN en est vraiment au point zéro. Il n'a même pas un site web accessible pour les personnes ayant une déficience visuelle, par exemple, avec des polices de contraste élevé et des grands caractères, jaune vif et gris, et ce genre de choses.

C'est ce qui permet à des personnes ayant des problèmes visuels de lire ce qui est sur le site web de l'ICANN. Et nous ne parlons même pas de...même participer à travers le site est toujours impossible. C'est intéressant, parce que dans la communauté Internet au sens large il y a eu beaucoup de travail fait pour rendre l'Internet accessible aux handicapés, et ce pour les différentes formes de handicap.

De plus, la plupart des gens qui ne sont pas handicapés, souvent, quand ils pensent aux personnes handicapées, ils pensent « personne en fauteuil roulant ». C'est simplement l'une des catégories possibles de handicaps. Encore une fois, pour ces personnes, l'Internet est encore plus important qu'il ne l'est pour les autres. Parfois, c'est leur seul moyen de communiquer avec le reste du monde, surtout si elles ne peuvent pas bouger. Peut-être que l'ICANN devrait penser à avoir, à l'avenir, une branche spécifique pour travailler sur ce sujet.

Ensuite, pour revenir à un point plus général, bien sûr il y a de nombreux obstacles. Encore une fois, nous avons parcouru un long chemin. Nous avons des traductions. Nous avons beaucoup plus que ce que nous avions il y a 10 ou 15 ans, mais j'ai été vraiment consterné par les données qu'on nous a montrées hier sur la participation et la contribution du public, de voir que même aujourd'hui, la participation aux groupes de travail est faite, pratiquement, par 90% de... Je pense que c'était de deux tiers de l'Amérique du Nord, près d'un tiers de l'Europe et le reste n'est que de 5-10% au plus.

C'est quelque chose dont on doit vraiment s'occuper, mais je pense qu'on doit l'aborder avec des personnes qui viennent d'Afrique, d'Asie-Pacifique et d'Amérique latine. Je voudrais comprendre pourquoi. Nous avons des participants. Nous n'en avons que quelques-uns, beaucoup moins que ceux d'autres régions, mais nous avons plusieurs participants. Même des participants de longue date dans l'ICANN venant de ces régions. La question est, pourquoi ne proposent-ils pas de commentaires au cours des périodes de consultation publique, ou ... ?

Je suppose qu'il y a différentes difficultés. La première est, surtout pour les personnes qui ne viennent pas de ce groupe né, de la culture américaine et de l'Internet, mais originaires d'ailleurs, le sentiment est peut être que présenter des commentaires ne sert à rien. J'ai plusieurs fois entendu raconter que des personnes ont passé des jours à rédiger des commentaires réfléchis et ordonnés, d'éventuellement plusieurs pages - et c'est encore plus difficile si l'anglais n'est pas votre langue maternelle, bien sûr - et puis ces commentaires sont envoyés et il apparaît que personne ne les lit. Même si elles sont lues, personne ne les prend vraiment en compte.

Je ne sais pas si cela a changé durant les quatre ou cinq dernières années, mais au moins, quand je participais, beaucoup de gens avaient ce sentiment et ils nous disaient, « Nous avons arrêté de proposer des commentaires parce que nous avons le sentiment que cela était inutile. » Je ne sais pas ce que d'autres personnes peuvent penser de ça, mais cela pourrait être l'un des problèmes à régler. Alors bien sûr, il y a toujours la question des formes culturelles de participation.

Au fil du temps, en participant à des réunions de l'ICANN, j'avais pris l'habitude d'aller jusqu'à un micro pendant un forum public avec tout le monde qui parlait et qui était même un peu agressif. Même hier, j'ai fait une note concernant le licenciement de personnes faisant partie du personnel de l'ICANN, parce qu'ils n'ont pas suivi les trucs de la conformité WHOIS. Je l'ai fait uniquement parce que je suis dans cet environnement. Dans ma culture, c'est quelque chose qu'il aurait été impoli de faire.

Dans d'autres cultures, il aurait été totalement impossible de simplement participer à une réunion et directement critiquer quelqu'un ne faisant pas quelque chose qui fait partie de son travail. Cela se serait passé de façon plus indirecte, ou si vous voulez, polie, que d'autres qualifient d'hypocrite. Cela dépend de la façon dont vous le considérez. On est face, définitivement, à un problème parce que tous les gens de toutes les cultures ne sont pas habitués à se lever et être très directs dans leur prise de parole pour donner leur point de vue, surtout en public.

C'est peut-être quelque chose qui entrave encore la participation. Je ne suis pas vraiment sûr de savoir comment régler ce problème. Les niveaux régionaux pourraient être plus accueillants parce qu'ils sont un peu plus près de la culture des personnes. Ils pourraient jouer le rôle de médiateur. Les gens pourraient présenter leurs observations au niveau régional, et puis quelqu'un les traduirait dans la culture de l'organisation ICANN, et les soulèverait et les défendrait. Cela pourrait être utile.

En fin de compte, je pense que régler cette question revient également à évaluer l'efficacité de tous les instruments de participation que l'ICANN a adoptés. ICANN finance maintenant la venue ici de personnes par différents mécanismes. Si nous nous mettons d'accord... Ma question était : pour l'élaboration des politiques, les contributions sont-elles vraiment l'objectif réel de la participation à l'ICANN, parce que ça ne doit pas être pris pour acquis.

Si nous supposons que le rôle principal de gens qui viennent ici est de contribuer aux processus de nos politiques, il devrait y avoir une évaluation, par exemple, sur la part de la contribution des personnes

étant financées pour venir ici dans le processus d'élaboration des politiques ? Pas individuellement, mais en général. Pour comprendre si les mécanismes que nous avons construits sont efficaces ou non, à présenter des observations pendant le processus d'élaboration des politiques publiques. Encore une fois, cela peut ne pas être immédiat, mais c'est quelque chose qui doit être fait.

SETH REISS :

Merci [Victorio 0:48:47]. Nous avons ici quelques problématiques et nous avons beaucoup de gens qui veulent en discuter, c'est donc agréable. Personnes handicapées. C'est neutre au niveau mondial. C'est probablement la seule chose qui est neutre, je pense donc que c'est bien de soulever ce point, mais heureusement nous n'avons pas à le résoudre endroit par endroit, nous avons à le résoudre à l'échelle mondiale, ce qui rend la tâche facile. Plus facile que certaines de ces autres problématiques telles que la linguistique.

Participation. Nous avons vu hier qu'il n'y avait pratiquement pas de participation dans le processus PDP, en dehors de l'Europe et l'Amérique du Nord. Quand vous tous prenez la parole - et nous avons une longue liste de gens prenant la parole- si vous pouviez parler de ce qui peut être fait, ou des solutions. Pensons solutions. Je pense que [Victorio] a signalé qu'il y a des choses qu'on essaie de faire. Nous ne savons pas quelle est leur efficacité. Nous avons une longue liste.

Je pense que Neil, vous aviez levé la main. Passons simplement par ceux qui... Tijani, je ne suis pas sûr de quand vous avez levé la main. Bien. Neil, Tijani, Garth, Roberto, Lance et [Uri 0:50:01]. Neil.

NEIL SCHWARTZMAN : Merci. En tant que nouveau venu, j'étais parmi vous au Mexique et frappé par la grippe porcine à l'époque. J'étais donc quelque peu malade et incapable de participer pleinement. J'ai un vrai problème avec le processus ici. vous me demandez de lire les statuts et de dire si oui ou non ils sont en conformité avec toutes les juridictions mondiales.

Vous me demandez de comprendre chaque projet d'accord fait pour les bureaux d'enregistrement, les registres, dans tous les pays du monde, et maintenant vous me demandez de parler - et je pense que Garth a absolument raison - au nom des personnes handicapées ou des femmes, ou des personnes ayant une culture différente. Ceci est absolument la mauvaise approche. Vous voulez... Le moyen de le réparer... Je ne sais même pas ce que « le » peut être.

Hier, j'ai vu un Conseil de l'ICANN durant lequel on a parlé pendant une heure et quinze minutes avant que la première femme prenne la parole. Ironiquement, elle a été la seule personne qui a parlé de la diversité de l'organisation, pendant dix minutes. Il y a **une** femme dans cette salle. Il y a un tas de mecs blancs, principalement. Qui suis-je pour parler des problèmes des personnes dans d'autres pays ? Je ne sais même pas quels sont leurs problèmes, et pour moi de faire cela serait incroyablement prétention, chauvin et injuste.

Je pense que la façon de résoudre ce problème, dans un premier temps, est en fait de solliciter des contributions - pas d'un seul individu, parce que je ne veux pas d'une liste des griefs personnels sur le fait qu'il est difficile de se rendre à une réunion de l'ICANN, mais plutôt un... Il faut avoir une étude pour comprendre exactement ce que sont les

problèmes, avant que nous puissions arriver à une bonne... Nous ne pouvons pas commencer à parler de solutions avant d'avoir compris quels sont les problèmes.

Garth, aller dans un institut pour aveugles, ma première pensée a été : portez un bandeau sur les yeux pendant une semaine et vous verrez ce que sont les enjeux. C'est la seule façon qui nous permettrait de devenir aveugles, mais ça ne se rapproche même pas d'une vie d'un malvoyant, d'un sourd, ou tout autre handicap physique dont on peut souffrir. Nous sommes des dilettantes ici.

Je ne veux pas arriver avec une solution qui sera ensuite attaquée par des personnes ayant des revendications légitimes, et le dire : «Eh bien, j'ai parlé en votre nom. » Je suis un homme blanc d'Amérique du Nord. Je n'ai aucune idée des problèmes de ces personnes. Vraiment aucune. Même si je développe autant d'empathie que je peux, je pense que nous avons besoin de les trouver, de la voix des gens qui ont des difficultés à participer. Voilà.

TIJANI BEN JEMAA :

Je suis entièrement d'accord avec ce que [Victorio] et Garth ont dit, sur les personnes handicapées. Maintenant, sur la participation, je vais vous donner mon point de vue sur les raisons de la faible participation des gens du sud, en particulier. Tout d'abord, il existe un problème de langue. ICANN dépense beaucoup en interprétation et en traduction. Pour l'interprétation, je n'ai pas de commentaire. Ça fonctionne.

Pour la traduction, il y a un gros problème, parce que si vous êtes, par exemple, un locuteur arabe, vous pouvez remarquer que les documents

traduits en arabe n'ont, parfois, rien à voir avec l'original, peut-être parce que la traduction a peut-être été faite par un traducteur automatique. J'ai vérifié auprès de personnes parlant le russe et ils m'ont dit exactement la même chose.

Il faut reconnaître que l'ICANN est en train de faire un grand effort dans ce domaine, mais il y a toujours un problème, et je pense que nous avons besoin d'action humaine, de contrôle humain, et c'est peut-être à la communauté de le faire. Peut-être. Si nous voulons que notre communauté parle notre langue, comprenne les documents, nous devons d'abord les lire et puis dire au personnel de l'ICANN, «Ce n'est pas bon. Vous devez recommencer et trouver une autre façon.» Premier point.

Le deuxième point : la participation, les problèmes géographiques. C'est le sommet de la communauté At-Large. Normalement, toutes les OUI doivent avoir un représentant ici. Malheureusement pour l'Afrique, il y a beaucoup de représentants OUI qui ne sont pas venus, à cause de problème de visa. Ce problème de visa existe depuis longtemps. Nous avons eu les plus gros problèmes à Toronto, et ici à Londres. La solution pour le visa n'est pas de demander à renoncer à la procédure de visa, ou à modifier les lois du pays hôte.

Il faut simplement être prudent sur le choix du lieu des réunions de l'ICANN, et faire en sorte que les pays où nous tenons nos réunions acceptent non pas de supprimer leur procédure, de modifier leurs lois, mais d'accepter des arrangements pour que les gens ne soient pas refusés à cause de leur pays, de leur région, de leur religion, de leur

couleur, etc. S'il y a un refus, ce doit être un refus donné à titre individuel.

Par exemple, l'IGF fait ça. Vous me direz IGF est un organisme intergouvernemental. C'est pourquoi ils peuvent le faire avec les gouvernements. Je le comprends, mais nous devons trouver un moyen de résoudre le problème des visas. Sinon, nous aurons toujours les peuples africains complètement désavantagés en termes de participation. La participation n'est pas seulement la participation à l'élaboration des politiques. C'est aussi, si les gens ne participent pas aux réunions.

Ils ne vont pas... Comme vous l'avez dit, pour les personnes handicapées, vous ne pouvez pas comprendre leurs problèmes. Vous ne saurez pas pourquoi ils ne participent pas, alors il faut les faire venir. Au moins deux points principaux - la langue et ce problème de visa.

SETH REISS :

Roberto ?

ROBERTO GAETANO :

J'ai quelques petites choses à dire, mais tout d'abord je voudrais me référer à ce que Neil a dit. Je pense que vous avez parfaitement raison, mais nous sommes ici dans une impasse (Catch 22). Si la catégorie X de personnes ne participe pas à la réunion de l'ICANN à cause d'une raison quelconque, ils ne seront jamais en mesure de présenter leurs difficultés et nous ne pourrons jamais résoudre leurs problèmes. Je ne pense pas pouvoir parler pour les personnes handicapées.

Je ne pense pas pouvoir parler pour les pays en voie de développement, mais en fonction des petits bouts d'info que je connais, je vais essayer quand même de soulever les questions de sorte que le problème apparaisse à la surface. Alors peut-être, lentement, nous aurons la participation des membres de cette communauté et nous pourrons affiner le raisonnement. Nous devons amorcer ça. Cela me ramène à ce qui était au départ, le point principal, ce que je voulais dire. J'ai eu la chance de voir l'ICANN au long de son histoire, depuis le début jusqu'à ce qu'elle est aujourd'hui.

J'ai vu les mesures qui ont été prises. Je me souviens au début, avec Stuart Lynn, c'était une question... Stuart Lynn était le deuxième CEO après Mike Roberts, et ça a vraiment été un énorme effort de le convaincre de juste envisager la possibilité d'utiliser d'autres langues que l'anglais lors des réunions de l'ICANN, ou de traduire des documents. Telle était la situation il y a 12 ans avec Stuart Lynn.

Il y a eu ce projet de traduction qu'il a finalement commencé, et qui n'a absolument servi à rien. Ce n'était pas de sa faute, mais à l'époque, nous n'étions pas prêts. Maintenant, nous voyons que nous avons un service d'interprétation, une excellente interprétation. Un problème que je remarque est que l'interprétation n'est pas utilisée par les personnes qui devraient en bénéficier. Je vois encore des gens dont la langue maternelle n'est pas l'anglais, et nous avons la traduction d'une langue qui n'est pas parlée en leur langue maternelle. Je pense que cela progresse.

Maintenant, nous allons de l'avant, et nous avons besoin d'aller à l'étape suivante, qui est l'inclusion d'autres langues. Certaines ont été ajoutées,

mais je pense que Tijani est tout à fait raison à propos de la traduction. Nous avons mis l'accent sur l'interprétation, ce qui est assez bien pris en charge, mais il y a un autre problème avec la traduction. Il se passe que de nombreuses fois les documents de consultation publique sortent d'abord en anglais, et par la suite dans les autres langues.

Il y a même un temps réduit de commentaires pour les locuteurs natifs d'autres langues. Peut-être que la solution serait d'avoir une période de commentaires, s'ouvrant à partir du moment où la traduction sort dans cette langue spécifique. Si c'est 45 jours, ça ne peut pas être de 35 jours pour les arabophones, par exemple. Je dis cela parce que vous sollicitez aussi des solutions.

SETH REISS :

J'aime bien les solutions.

ROBERTO GAETANO :

Bien sûr, quand les documents sortent, je les lis en anglais. Je n'ai pas le droit de parler au nom de ces communautés, mais je pense que de mon point de vue, ce pourrait être une solution. Je voudrais solliciter des contributions d'autres personnes. Alors - en allant étape par étape - au début le problème était simple, brut, la participation à des réunions de l'ICANN. Lire le site web. Le site était uniquement en anglais. Maintenant, nous avons couvert tout ça jusqu'à un certain point, même si je suis d'accord avec [peu clair 1:02:35] sur le fait que tout n'est pas réglé.

Maintenant, cependant, je pense que nous devons nous concentrer sur le développement de la politique. Je pense que nous commençons à

avoir une assez bonne participation aux réunions de l'ICANN, sous réserve des problèmes de visa, sous réserve des endroits, sous réserve aussi des obstacles économiques à la participation. Dans les réunions de l'ICANN, nous voyons une participation du monde entier - plus que ce que l'on voyait il y a 10 ans.

Le vrai problème est la participation aux groupes de travail. C'est là que ce fait le développement de la politique. Je regrette que Mikey O'Connor ne soit pas ici. J'ai discuté de cette question avec lui, à propos de la participation aux groupes de travail, et je pense que quelque chose doit être fait dans la manière dont les groupes de travail sont gérés. La participation des personnes venant d'un milieu culturel différent fait qu'ils ont beaucoup plus de difficultés - sans même parler des personnes handicapées - pour participer aux groupes de travail.

D'autre part, les groupes de travail ont un horaire à respecter. Ils doivent produire des travaux et le travail se déroule en anglais. Nous ne pouvons pas avoir des groupes de travail qui aient un service d'interprétation pendant les téléconférences. Ou c'est peut-être ce que nous devrions faire. C'est la question. Dans la mesure où nous avançons sur d'autres questions telles que la participation aux réunions, et nous avons maintenant un service d'interprétation, pouvons-nous essayer de nous concentrer sur la participation aux groupes de travail ? C'est l'essence de l'élaboration des politiques. C'est l'essence même du travail de l'ICANN.

Le but de l'ICANN n'est pas d'amener les gens autour de la table dans des grandes conférences, et de les voir tous prendre le micro et avoir leurs cinq minutes de gloire en énonçant un problème. L'objectif et le

but de l'ICANN sont de produire et de développer des politiques. Nous devrions nous concentrer sur le développement de la politique pour être efficaces, et mondiaux, et complets. Je pense que nous devons nous concentrer sur le fonctionnement des groupes de travail et de trouver des solutions pour cela.

Utiliser l'interprétation. Indiquer des lignes directrices pour les présidents des groupes de travail, afin qu'ils soient attentifs aux différents types de cultures. Solliciter des contributions et ne pas attendre que les gens qui sont culturellement peu enclins à parler en public se jettent sur le microphone. Par exemple, lors d'une téléconférence du groupe de travail, il est possible que nous ayons 50 participants qui à un moment donné commencent à parler en même temps. Il est très difficile, pour quelqu'un qui n'a pas cet état d'esprit particulier, de s'ingérer dans la conversation et de dire quelque chose.

C'est aussi la culture, les compétences, du Président du Groupe de travail. Je ne veux pas utiliser trop de temps, mais vous voyez où je veux en venir. Nous devons solliciter spécifiquement - si tout le monde est d'accord, à la suite de cette conversation - une analyse des raisons pour lesquelles les groupes de travail sont en partie dysfonctionnels et pourquoi il n'y a pas de participation globale dans les groupes de travail.

SETH REISS :

Merci Roberto. J'ai sauté le tour de Garth. Il est si près de moi que j'ai oublié, il a levé la main. J'ai Garth. J'ai Lance. J'ai [Uri] et puis j'ai Carlton. J'ai Neil et Carlton. Désolé. J'ai pensé que ce qui était très intéressant... Je n'avais pas réalisé ça hier quand nous avons vu les diapositives, et il n'y avait pas de participation, ou pratiquement pas de

participation en dehors de l'Amérique du Nord et en Europe, que c'était sur les commentaires du public.

Ce que Roberto vient de nous faire prendre conscience, c'est que nous n'avons pas de diapo sur la participation aux groupes de travail. Nous devons réaliser qu'il y a probablement une plus grande participation dans les groupes de travail, mais ce n'est peut-être pas suffisant. L'autre chose à laquelle je vais donner aujourd'hui des points supplémentaires pour les solutions, parce que plus nous présenterons de solutions, plus notre rapport sera robuste. Gardez cela à l'esprit. La parole passe à Garth.

GARTH BRUEN :

Merci. J'aurais dû mentionner ça auparavant, mais nous avons lancé, dans At-Large, un groupe de travail sur l'accessibilité, qui est axé sur l'accessibilité pour les handicapés. Nous avons eu notre première réunion à Singapour, et au cours de cette réunion, nous avons eu effectivement la participation de personnes locales qui sont sourdes, avec un interprète sourd. Ce fut fantastique. Une des choses que je voulais faire, quand j'ai commencé cet effort, était tout simplement d'aller de l'avant à chaque réunion pour avoir une sorte de présentation de quelqu'un appartenant à la communauté des personnes handicapées.

Une des choses que j'avais proposée, c'est que lors de cette réunion de Londres, nous ayons quelqu'un de la communauté des aveugles qui nous présentent la technologie qu'ils utilisent pour accéder à Internet. Cela a été étouffé. . Non seulement ça a été étouffé, mais en fait la simple idée d'avoir une de nos réunions du Groupe de travail pour les questions d'accessibilité a également été rejetée. On nous a dit que ça avait été

rejeté, car il n'y avait pas de temps dans le calendrier ATLAS pour le faire.

Maintenant, je veux bien comprendre les questions de logistique, mais c'est aussi vraiment décevant de dire que parce que nous allons avoir ATLAS, nous n'avons pas le temps de rencontrer la communauté des personnes handicapées. C'est une énigme. Le deuxième problème que nous avons rencontré est que j'ai réalisé que pendant quelques-unes des grandes réunions, on affiche un commentaire sous forme de texte en boucle qui s'affiche. Ce texte de commentaire est très utile pour beaucoup de gens, parce que les personnes sourdes peuvent le lire, et les personnes aveugles peuvent le mettre dans les analyseurs, qui le leur relisent.

Maintenant, quand j'ai demandé au personnel, «Pouvons-nous avoir davantage de cet affichage ? Pouvons-nous avoir d'autres affichages dans d'autres réunions ? » On nous a dit : "Non, c'est trop cher. » Maintenant, ça m'est vraiment difficile de me fâcher avec Silvia et Heidi, parce qu'elles sont tellement gentilles, mais c'est une réponse inacceptable. C'est une réponse inacceptable de dire que c'est trop cher. En termes de langue, je crois qu'il y a aussi des analyseurs - et ils ne sont pas parfaits - qui traduisent le texte affiché dans différentes langues.

Maintenant, ça ne va pas être parfait dès la première fois, mais c'est quelque chose qui peut être fait immédiatement. C'est quelque chose qui peut être immédiatement accessible. Vous n'avez pas à attendre 45 jours, et la personne qui peut le lire dans sa propre langue maternelle comprendra qu'il y a quelque chose de faux dans le texte, mais ils

l'auront, ce texte, immédiatement. Je pense que ce sont deux choses que nous devons explorer et prendre plus au sérieux.

ROBERTO GAETANO : Désolé, juste un petit... Le texte écrit m'a été utile quand [Paul Tume 01:11:03] a parlé.

SETH REISS : Paul a un fort accent, c'est ça ? Je crois. Lance ?

LANCE HINDS : Merci président. Comme Carlton vous le dira - et je parle de la Caraïbe, pendant quelques minutes - nous devons tous porter deux ou trois casquettes différentes, parce que non seulement vous travaillez à essayer d'amener les gens à s'impliquer dans le processus de l'ICANN , mais nous travaillons également à faire participer les gens au processus des TIC, dans un premier temps. L'ICANN s'occupe de beaucoup, beaucoup de choses, et si la participation nord-américaine et européenne est telle, c'est parce que les choses que nous sommes en train de gérer, vous les avez déjà gérées, dans la plupart des cas.

Vous avez géré l'accès, dans une large mesure, à l'exception des personnes que Garth peut avoir mentionnées. Nous sommes toujours aux prises avec ces problèmes. Nous sommes toujours occupés avec les TIC pour les espaces de développement. Nous essayons toujours d'obtenir des gouvernements régionaux qu'ils fassent correspondre leurs politiques. Un grand nombre des problèmes de participation provient pour partie de cela, parce qu'il y a beaucoup de choses à gérer.

Ce n'est pas une excuse. C'est juste qu'il y a beaucoup de choses à gérer. Finalement, l'ICANN peut être techniquement compliqué.

Étant ce qu'il est, on peut dire que c'est une [zone raréfiée 1:12:44] très étroite, comme je le disais il y a quelques minutes, de toute façon. En parlant de solution, beaucoup doit être mis dans la sensibilisation, l'éducation. Je pense que ça a, dans une certaine mesure, commencé. Carlton, vous êtes allé au Suriname il y a quelques semaines, pour commencer ce processus. Il doit y avoir une prise de conscience et une compréhension, et ces deux éléments doivent redescendre jusqu'à l'utilisateur. On n'en est pas là. Je suis un professionnel de l'informatique. Carlton est un professionnel de l'informatique. Nous sommes dans ce business depuis de nombreuses années.

Il faut juste que ça redescende. Cela fonctionnera à travers l'éducation et la sensibilisation à l'ICANN et à ce qu'il fait. Lorsque vous comparez la connaissance sur l'ICANN à la connaissance sur l'UIT, par exemple... L'UIT est sur le terrain. Ils font de l'IT pour les filles. Ils font des programmes de développement et des choses comme ça, et les gens de la communauté en connaissent plus sur l'UIT que sur l'ICANN, par exemple.

Un grand nombre de choses, dans notre cas, doit être de la sensibilisation, de présenter ce que l'ICANN fait et son importance dans l'espace Internet. Il y a vraiment deux branches. Il y a le développement des TIC et puis il y a le développement d'Internet. Il faut que les gens comprennent la différence, et pour nous, toujours, de travailler sur la sensibilisation, aller de l'avant. Merci président.

SETH REISS : Je pense que nous avons [Uri]et puis Neil.

[Uri] : C'est [Uri ? 01:14:26] pour la transcription. Je suis un peu déçu par vous tous, parce que la plupart de mes points sont effectivement déjà apparus avant que j'aie eu l'occasion de parler, donc je vais surtout passer mon temps à dire mon accord avec les différents locuteurs. Je dois définitivement souligner mon accord avec Tijani sur le concept de la réalité de deux différents types de participation. Il y a la participation qui existe lors des réunions de l'ICANN, et puis il y a la participation qui a lieu entre les réunions de l'ICANN.

Je pense que nous devrions essayer de garder les deux concepts distincts pour les examiner pour que nous puissions espérer avoir une sorte de solutions pour chacun et de garder les deux concepts distincts. Ils ne sont pas en concurrence l'un envers l'autre. Ce sont deux questions différentes. Je vais avoir à être d'accord avec Lance sur l'idée que le monde n'en est pas au même niveau, en termes de pénétration de l'Internet et de la sensibilisation à Internet.

C'est quelque chose qui, nous l'espérons, si nous faisons bien notre travail, se réglera avec le temps. Je ne pense pas que le fait que très peu de commentaires proviennent de l'Afrique en ce moment soit alarmant, mais je trouverais très inquiétant de n'avoir que très peu de commentaires en provenance d'Afrique dans 20 ans. C'est quelque chose qui ne semble pas exiger nécessairement des changements drastiques en ce moment, mais il s'agit plus d'un processus continu, d'une chose en cours, pour tenter d'inclure d'autres communautés.

Quant à des propositions concrètes et aux solutions concrètes, je pense que le concept de traduction en ligne pour au moins quelques groupes de travail ou les appels des groupes de travail, c'est peut-être quelque chose à essayer - pas nécessairement de commencer immédiatement sur une grande échelle, mais essayer et voir si cela améliore la participation pour quelques groupes de travail. Un autre point est que la participation aux groupes de travail est techniquement facultative.

Afin d'inclure davantage de groupes de personnes, il pourrait être nécessaire que les présidents des groupes de travail ou d'autres personnes utilisent leurs relations personnelles pour tenter d'impliquer davantage de personnes autres que celles provenant du groupe des hommes blancs de l'Amérique du Nord et d'Europe. Les premières étapes pourraient être simplement d'essayer d'impliquer les individus dans le processus des groupes de travail. C'est tout pour le moment, mais j'espère que j'aurai plus d'idées plus tard.

NEIL SCHWARTZMAN :

Tout d'abord, ce que vous avez dit à propos de la traduction m'a fait bouillir, parce qu'en vivant au Québec, naturellement, nous sommes sensibles à la fois au français et à l'anglais, et dans ma vie professionnelle j'ai dépensé beaucoup d'argent pour des traducteurs et des traductions. Pour quelqu'un - je viens de mettre une phrase dans Google Translate disant, « Utiliser un traducteur comme un [de facto 1:17:49] normal est faire fausse route. »

Je l'ai posté en arabe et c'est revenu en anglais comme, « L'idée d'utiliser le mauvais traducteur programmatique comme un [de facto] standard. » En d'autres termes, une absurdité. Je pense que votre vengeance serait

de soumettre à l'ICANN désormais tout par Google Translate, ou alors de se manifester fortement en exigeant qu'ils commencent à utiliser une partie des 200 millions de dollars qu'ils ont comme budget annuel pour la traduction, pour au moins certaines langues spécifiques - quelles que soient les langues en vigueur maintenant.

Il peut y avoir certaines variances en l'arabe, ou autres... Non ? C'est standard ? Chinois bien sûr, il y a le simplifié et le traditionnel, mais peu importe. Nous pouvons avoir un impact énorme, simplement en utilisant des traducteurs au lieu de machines à traduire, parce que j'aime Google Translate. Je l'utilise tous les jours pour comprendre ce que quelqu'un d'autre dit - généralement dans du spam - mais ce n'est pas conçu pour des documents professionnels, en aucun cas.

Jusqu'à ce qu'ils puissent être désavantagés - «ils» étant ceux qui ne le parlent pas l'anglais - en termes du document de presse, c'est un ajustement de la politique. Nous ne publions pas avant que toutes les traductions soient prêtes. Simple. En d'autres termes, le document anglais ne doit pas sortir en premier. Vous définissez un délai suffisamment long pour qu'une fois que les sept principaux groupes linguistiques sont prêts, alors, ce soit le moment où vous sortez un document, une RFC, ce qu'il y a.

Je ne vois pas ça comme étant quelque chose de plus qu'un simple changement de politique. Nous pouvons le promouvoir. L'une des choses sur laquelle nous avons glosé, et mon principal point - j'estime que je ne l'ai pas dit assez fortement - est que le problème majeur ici ne concerne pas, je suis désolé, les personnes aveugles ou sourdes - je suis partiellement sourd - mais c'est qu'il y a ici qu'une seule femme qui n'est

pas payée pour être ici. C'est catastrophique ! Mon organisation enverra, à partir de maintenant, une femme. Simple !

Je ne peux même pas croire que... Nous n'avons pas besoin d'étude. Nous n'avons besoin de rien. Je sais qu'il y a beaucoup de discussions, en particulier en Amérique du Nord, sur la communauté technologique. Il y a beaucoup de choses très agressives, désagréables qui se passent dans la communauté de la programmation, qui rendent la participation à tous ces types de conférence, vraiment désagréable pour les femmes. Il n'y a pas de pénurie de ce qu'ils appellent des « programmeurs » et des trucs comme ça, juste pour rendre les choses désagréables pour les femmes.

Ce n'est pourtant pas l'industrie de la technologie, mais c'est de la politique publique. Je ne vois pas comment les organisations ne prennent pas tout simplement une démarche proactive, et donc nous, bien sûr, enverrons désormais une femme. Simple. Nous le ferons. Je ne vais plus assister à ces réunions. J'ai deux membres du Conseil qui sont tout aussi - peut-être même plus éloquentes - que moi, et plus intelligentes que moi. Elles peuvent contribuer autant que n'importe qui. Je ne vois pas pourquoi je suis ici, alors qu'elles devraient l'être.

C'est ma contribution. Je pense que là encore, on peut faire simple... Nous n'avons pas besoin d'études. Nous n'avons pas besoin de beaucoup de battage pour dire... Il y a des femmes dans chacune des organisations qui sont ici. Eh bien, pas ALAC, mais... C'est un simple changement que nous pouvons faire très rapidement. Mon organisation le fera.

Voici la grande chose qui est si difficile à discuter. Tous les volontaires ne sont pas égaux. Je participe à un groupe d'experts avec 15 autres, et nous sommes seulement deux qui ne sont pas payés pour être là. Cela fait partie de leur travail quotidien. Je parle de gens à hauts salaires et je suis assis dans cette pièce et je donne de mon temps et mes efforts avec des gens qui sont payés pour être là. C'est la même chose avec les groupes de travail.

Pour ceux d'entre nous qui... C'est ce que j'appelle un investissement. J'investis dans ce domaine, parce que je pense qu'il est important que les gens comprennent, dans toutes les parties du monde - parce que nous sommes peu à comprendre réellement ce qui se passe - nous devons investir. Mais ce que je déteste depuis longtemps, dans l'ICANN, c'est qu'ils ne voient pas ce que je fais comme un investissement. Ils semblent penser qu'ils nous rendent service. Cela m'énerve à un point.

Quand je m'assois avec un avocat qui fait du volontariat, mais qui est payé un million de dollars pour apparaître comme volontaire, et ma contribution n'est pas appréciée et je n'ai personne qui me paie, et que quand je fais ça, je ne fais pas autre chose. Je vends de la connaissance pour gagner ma vie, et quand je suis ici, je ne peux rien vendre. Ce que nous faisons a plus de valeur pour notre communauté que ce que même l'ICANN, la société, est prête à accepter. Comprenez bien, tous les volontaires sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres, et nous avons besoin de comprendre comment cela fonctionne. Permettez-moi de vous donner un autre exemple.

Nous essayons de recruter des gens pour le Conseil de l'ICANN, et presque toutes les personnes que nous connaissons sont absolument

qualifiées pour siéger au Conseil. Quand ils ont découvert que le temps qui allait être pris sur le temps personnel n'avait pas de compensation, ils ont dit, "Nous ne pouvons pas le faire. » C'est un fait. Beaucoup de gens de ma région du monde qui se sont portés volontaires, ils font du bénévolat. Il n'y a personne qui les paie.

Nous avons ce problème de ne pas accepter les faits tels qu'ils sont. La majorité des gens en Amérique du Nord et en Europe qui sont volontaires sont payés à faire ce volontariat. Merci.

SETH REISS : Carlton, pouvons-nous dire que l'un des résultats ceci est de demander une estimation des coûts pour la transcription ? Peut-on mettre cela dans les notes ? Voyons où nous en sommes. Tijani, Paul, Neil, c'est encore à vous ?

NEIL SCHWARTZMAN : Non désolé.

SETH REISS : OK. Tijani ?

TIJANI BEN JEMAA : Merci. J'espère que vous avez noté les solutions proposées pour les deux points que j'ai soulevés ? D'accord, très bien. Le dernier point dont je veux parler est le déséquilibre entre les genres. Je pense que ce n'est pas un problème de l'ICANN. Nous parlons ici des obstacles. Y a-t-il des obstacles pour que les femmes participent ? Non. Du côté de l'ICANN

vous ne pouvez pas faire grand-chose pour que les femmes participent davantage. Le même problème existe partout dans le monde.

En Tunisie, dans notre nouvelle constitution, nous avons mis une clause disant que pour les élections [bulletins 1:28:48] nous avons besoin d'au moins 50% de femmes. C'est quelque chose que le droit peut faire, mais l'ICANN ne peut pas faire quelque chose comme ça. Je pense que pour ce qui est du genre, il n'y a pas d'obstacle du côté de l'ICANN. Merci.

[PAUL MCHENE] :

[Paul Mchene 01:29:15]. Je suis un membre de l'ICANN. Venant d'un pays en voie de développement, l'un des plus grands problèmes dans la participation à l'ICANN est que, à la base, la plupart des gens ne savent pas ce que c'est que l'ICANN. Si vous voulez aborder la question de la participation, vous devez essayer de démystifier les sujets que porte l'ICANN. Je suis privilégié d'en être un membre, mais même ainsi j'ai pris beaucoup de temps pour comprendre quel était le propos. Comment puis-je offrir une contribution significative et pertinente au Groupe de travail qui m'intéresse ?

En dehors de cela, si vous pouvez réellement aider à démystifier - pas seulement sur le site web ; et sur le site, vous avez beaucoup d'informations sur ce que nous faisons et pourquoi - mais quand même, pour la personne au bas de l'échelle, en particulier celle qui fait l'achat d'un domaine - et dont une partie du prix est versée à l'ICANN - les gens ne savent pas de quoi il s'agit.

J'ai été très surpris que lorsque la NTIA a fait son annonce qu'elle voulait chercher un organisme multipartite pour gérer les opérations de l'IANA,

j'ai été surpris que les médias américains eux-mêmes ne sachent même pas ce que c'est que l'ICANN. C'est vraiment quelque chose dont on doit s'occuper. Une autre chose également, comment l'ICANN, et ceux qui y participent peuvent-ils bénéficier de leur participation ?

C'est une question que vous devriez vous poser parce que, par exemple - je ne vais pas vous donner un très bon exemple - dans le monde en voie de développement, l'UIT est en fait beaucoup plus reconnu, y compris dans son rôle, que l'ICANN ne l'est. C'est parce que l'UIT travaille avec les organismes de réglementation gouvernementaux. Bien sûr, c'est également... Puis-je l'appeler un [inaudible 1:31:02] ? Ils contribuent par de l'argent. Ils contribuent effectivement, ce que je peux dire, même à la formation et à des projets qui (font) en fait que des gens dans le gouvernement, et même des consommateurs, peuvent savoir qu'il y a un rôle à jouer et qu'il y a un organisme appelé UIT.

ICANN peut-elle penser d'une manière similaire ? Peut-elle vraiment s'engager à la base de telle sorte que les gens puissent voir qu'elle fait quelque chose ? Merci.

SILVIA VIVANCO :

La pause-café est prévue entre 10h et 10h30 si vous voulez. Le café est servi, mais pour les choses à manger...

SETH REISS :

Pourquoi ne prendrions nous pas cinq minutes, et après retour ici ?

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]